

Mémoire

Florian Constant et Aubry Gudel

23 février 2014

Table des matières

1	Introduction à la problématique	2
1.1	Le scénario	2
1.2	Les composantes	2
2	Résolution du système	5
2.1	Reconnaissance automatique de la parole	5
2.1.1	Fonctionnement générale	5
	Étude du signal (décodage acoustico-phonétique)	6
	Reconstruction sémantique	6
2.1.2	Et pour nous ?	6
2.2	Traduction	7
2.2.1	Présentation et but	7
2.2.2	Solutions	8
	Traduction statistique	9
	Traduction par règles	10
	Traduction par l'exemple	11
2.2.3	Notre choix	12
2.3	Synthèse vocale	12
2.3.1	Présentation et but	12
2.3.2	Solutions	12
2.4	Émotions	12
2.4.1	Présentation et but	12
2.4.2	Identification des émotions	13
	Quels sont les facteurs d'identification des émotions	13
	Comment allons-nous les identifier ?	15
	Les limites	15
2.4.3	Retranscription des émotions	15
	Travaux sur le sujet	15
	Influence sur la traduction	15
	Retranscription par synthèse vocale	15
	Limites du système	15
3	Aller plus loin	16
4	Annexes	17

Chapitre 1

Introduction à la problématique

1.1 Le scénario

Avant toute chose, nous allons commencer par définir le scénario, sans quoi, il serait difficile de se poser des limites dans nos réflexions.

Notre scénario Dans un cadre professionnel, dix personnes de nationalités différentes et donc ne parlant pas la même langue se joignent autour d'une table afin d'avoir une réunion. Chaque personne parlera dans sa langue maternelle. Afin que tout le monde puisse comprendre ce que les autres disent et que la réunion soit dynamique, un système sera mis en place afin de traduire chaque personne et de retranscrire vocalement la traduction. Ce système sera relativement poussé puisqu'il traduira en temps réel, c'est-à-dire qu'il fera la traduction alors même que l'interlocuteur n'a pas fini sa phrase. De plus, ce système sera capable d'analyser les émotions dans la voix et de la restituer dans la synthèse vocale. Nous allons devoir identifier chaque composante de ce système dans notre scénario et affiner celui-ci.

1.2 Les composantes

Le contexte Premièrement, nous allons devoir déterminer le contexte de la future discussion pour notre système. En effet, que le système sache dans quel contexte se situe la discussion est très important car il permettra d'améliorer grandement la fiabilité de la traduction. Lors de la traduction, le niveau de langage approprié pourra être choisi, ce qui rendra la traduction plus fidèle.

On pourrait imaginer que le système analyse la discussion afin de déterminer ce contexte, mais le système serait moins efficace à cause du temps de cette analyse. C'est pourquoi nous allons partir du principe que quelqu'un initialise le contexte avant la réunion (via une interface par exemple). Le contexte choisi par cette personne sera donc « Professionnel ».

Identification et langues Une fois le contexte choisi, la réunion peut commencer. Les personnes commenceront alors à parler. Ici nous trouvons alors un autre problème : Comment détecter qui parle ? Et dans quelle langue ?

Afin de répondre à la première question, nous avons pensé à un système qui analyse les fréquences des voix ainsi que leurs signatures afin d'identifier chaque personne si le système avait qu'un micro central. Cela fonctionnerait certainement mais dans ce cas, comment restituer dans la langue de la personne la traduction sans avoir une cacophonie de traduction dans la salle ? Il nous paraît alors évident qu'il soit nécessaire que chaque participant ait une oreillette dans laquelle on lui traduit les discussions.

Afin d'éviter un processus d'identification des propriétaires par rapport à leur voix afin de ne pas leur traduire leur propre parole, il nous a paru plus simple de supposer que les oreillettes contiennent un micro dans lequel parle l'interlocuteur. De cette manière, chaque personne sera identifiée de manière simple et sûre.

Pour ce qui est de la seconde question, c'est-à-dire de comment connaître la langue, il s'agira de la détecter en fonction de ce que la personne dira. Un peu à la manière d'un Google Translate avec l'écrit. Mais nous reviendrons sur la réalisation de cette tâche plus tard.

Reconnaissance automatique de la parole A ce stade, il nous faut encore réussir à mettre sous format textuel ce qu'une personne dit afin de le traduire par la suite. Il existe des logiciels spécialisés dans ce travail, on les appelle des logiciels de Speech To Text, ou en français : « Reconnaissance automatique de la parole ». Il existe une multitude de logiciels comme ceci, c'est pourquoi nous n'allons pas plus en parler pour le moment et estimons que ce travail est fait.

Traduction Maintenant que l'on dispose du texte, nous pouvons enfin le traduire dans toutes les autres langues présentes dans la salle. Pour ce faire nous allons devoir utiliser un traducteur, seulement, pour parfaire la traduction, le traducteur devra prendre en compte le contexte de la discussion afin de choisir les traductions les plus adaptées.

Synthèse vocale Il est désormais temps de restituer la traduction à chaque interlocuteur. Pour réaliser cela, nous allons devoir faire appel à un système de synthèse vocale. Une synthèse vocale a pour but d'exprimer un texte par la parole, de la manière la plus naturelle et humaine possible dans notre cas. De nos jours, il existe une multitude de logiciels de synthèse vocale, nous en parlerons plus en détails dans une autre partie.

Émotions Il est temps de parler d'une composante qui est transverse à plusieurs autres, citées plus haut. Il s'agit de l'émotion, nous souhaitons que la traduction permette à celui qui écoute de ressentir l'émotion transmise par la personne qui parle. Pour ce faire, il va falloir analyser la voix (Speech To Text), en analyser les émotions puis la retranscrire dans le choix de certains mots peut-être, durant la traduction. Puis il faudra la retranscrire via la synthèse vocale de la manière la plus fidèle possible.

La composante de l'émotion est très intéressante car encore absente des solutions temps réel actuelles, sa détection et synthétisation en temps réel est un problème toujours non résolu alors que son apport en terme de dynamisme

comme d'aide à la compréhension -qui sont deux facteurs très important pour un système temps réel- sont très importants. C'est pourquoi nous nous pencherons plus particulièrement sur ce facteur et détaillerons comment la détecter, comment la comprendre et comment la retransmettre dans les limites imposés de notre scénario.

Chapitre 2

Résolution du système

2.1 Reconnaissance automatique de la parole

Introduction La reconnaissance automatique de la parole (que nous abrégons ci-après en RAP) est un système qui permet d'analyser la parole d'une personne pour la retranscrire sous la forme d'un texte.

Cette technique est fréquemment utilisé de nos jours. Que ce soit dans les serveurs vocaux (messageries, assistance...), sur un ordinateur avec la dictée vocale ou dans les assistants personnels (Google Now, Siri).

2.1.1 Fonctionnement générale

Petit historique Les premiers systèmes de RAP numériques datent d'il y a plus de cinquante ans, ces premières solutions étaient limitées à la reconnaissance de mots isolés dans un vocabulaire très limité (cardinal d'une dizaine de mots). Nous nous intéresserons ici uniquement aux techniques modernes permettant de couvrir une langue complète et de reconnaître de la parole continue, soit des phrases et discours complets ayant un sens.

Parole continue Les systèmes de reconnaissance de parole continue reçoivent en entrée un signal (analogique ou numérique) correspondant à un message oral à retranscrire en texte, ce qui pose un certain nombre de difficultés successives. La continuité de texte impose au système de :

- redécouper le signal en mots, tâche compliquée par le fait qu'à l'oral il n'y a pas de réelle séparation (pause) entre les mots, si ce n'est pour ponctuer, et que dans certains cas des liaisons sont faites entre plusieurs mots une syllabe pouvant ainsi se retrouver *à cheval* entre deux mots
- rassembler les mots en phrase en suivant des problématiques de syntaxe
- de vérifier que le résultat obtenu est sémantiquement correct, chaque phrase doit avoir un sens

Le modèle le plus courant actuellement consiste à séparer les deux types principaux de difficultés, d'une part le signal acoustique est décodé vers une information phonétique puis les informations phonétiques sont traitées par des algorithmes de modélisation du langage.

Tout d'abord le décodage phonétique s'opère en analysant des fenêtres le signal d'origine et comparant ses composés à la bibliothèque d'unités connue utilisée par le système (mot, syllabe, diphone, phonème, etc.). Dans un second temps les informations décodées doivent être traitées pour obtenir des phrases syntaxiquement et sémantiquement correctes, pour ce faire les systèmes actuels reposent sur des procédés statistiques étudiant la probabilité d'une suite de mots et ajustant ainsi les séquences trouvées.

Étude du signal (décodage acoustico-phonétique)

L'étude du signal s'opère le plus souvent via une analyse paramétrique de ce dernier et permet ainsi de retrouver l'élément acoustique le plus probable correspondant au signal. Lors de l'acquisition des données acoustiques des pertes liées au matériel (plage de fréquence du microphone) sont inévitables ainsi que des perturbations liées à l'environnement (réverbération de la salle, bruit ambiant). Nous n'étudierons pas ici les différentes solutions qui existent permettant d'amoindrir l'impact des deux facteurs précédemment énoncés et passerons directement à l'étude du signal nettoyé. L'étude se fait alors par fenêtrage, le signal de la parole n'évoluant que peu sur des durées de quelques millisecondes (stationnarité locale). Sur chaque fenêtre une analyse spectrale est alors effectuée, par exemple grâce à la décomposition du signal sur la fenêtre considérée via une transformée de Fourier puis en analysant le résultat avec un ensemble de filtres passe-bande permettant la représentation de l'échantillon par un sonagramme. Il suffirait alors d'effectuer une reconnaissance de forme en comparant le résultat à notre bibliothèque et en conservant l'élément le plus probable. Malheureusement il n'est pas possible d'effectuer directement une telle opération, la durée de chaque unité à reconnaître n'étant pas stable il faut pouvoir faire coïncider le signal relevé avec les données de notre bibliothèque via des procédés de normalisation temporelle. Pour ce faire il existe plusieurs modèles notamment les modèles Markoviens Cachés, les modèles neuronimétriques ou encore les algorithmes de comparaison dynamique.

La technique la plus couramment utilisée aujourd'hui se fait par modèles de Markov cachés. Il est alors possible de retrouver l'ensemble des états probablement parcourus à partir des observations faites en isolant le chemin le plus probable.

Reconstruction sémantique

Une fois les unités phonétiques de bases isolées il reste alors à identifier les formes lexicales correspondantes. Cette étape est appelée le décodage. Les techniques de décodages reposent sur des graphes on retrouve alors des résolutions se basant sur l'algorithme A*. On génère alors un graphe où les nœuds comportent tous les mots probables composés par les unités phonétiques préalablement isolés.

2.1.2 Et pour nous ?

Dans le cadre de notre scénario, plusieurs des difficultés peuvent être purement ignorées. Ainsi l'étape de soustraction du bruit ambiant n'est pas nécessaire, les réunions se déroulant typiquement dans des lieux éloignés des perturbations sonores.

Pour ce qui est du problème de parole concurrente (deux interlocuteurs se mettent à parler en même temps), celui ci pose deux problèmes : séparer ce que disent les deux intervenants pour permettre d'identifier ce que chacun dit, puis retranscrire le résultat à l'auditoire. Si il est certainement possible de séparer ce que dit chaque intervenant cela demanderait des traitement supplémentaire qui ne sont d'après nous pas justifiable : comment retranscrire ensuite à l'auditoire ce qui est dit ? Le résultat de chaque traduction ne peut pas être rendu en même temps, aucun ne serait alors intelligible et si l'on décale la synthétisation de l'une des traduction quand la passer ? Elle se retrouverait déplacé à plus tard indéfiniment à mesure que d'autres intervenants prendraient la parole. Nous avons donc trouvé préférable d'ignorer ce cas en nous reposant sur la discipline des participants.

Quand aux techniques de reconnaissances se posent trois questions : l'unité à utiliser, le modèle de décodage acoustico-phonétique et l'algorithme de reconnaissance lexical/grammatical ; ce dernier étant directement liée au choix du modèle de décodage acoustico-phonétique. Dans le cas de la parole continue il a été identifié que l'unité la plus adapté était le phonème : en effet l'ordre de grandeur des phonèmes nécessaire à la modélisation d'un langage est très faible, même lors de l'utilisation de phonème contextualisé (prenant en compte de possibles liaisons) et permet ainsi une relative légèreté du dictionnaire comportant les mots reconnaissable. Nous utiliserons donc le phonème. Les autres paramètres n'ayant pas d'impact particulière sur le cur de notre recherche nous sélectionnerons le système le plus utilisé, les Modèles de Markov cachés adjoint à , ceux là ayant déjà prouvé leurs efficacités.

2.2 Traduction

2.2.1 Présentation et but

La traduction est le principe de faire passer un texte d'une langue à une autre. Elle sert à représenter un texte dans une autre langue, elle en garde donc le même sens et les deux textes comportes donc beaucoup de similitudes.

Historiquement, la traduction à d'abord été un travail d'humain. Puis par la suite, c'est l'informatique qui s'en est chargé. Lorsqu'un système informatique traduit un texte, nous appelons cela de la "traduction automatique". Dans notre scénario, c'est cette traduction automatique dont nous allons parler.

La traduction ne prend pas seulement en compte le fait de traduire une suite de mot d'une langue à une autre. Il faut préserver le sens et être le plus fidèle possible. Pour cela, le traducteur (ou système de traduction) doit connaître le contexte du texte, la grammaire des deux langues, ainsi que leur cultures. En effet, la culture compte pour beaucoup car certains mots dans une langue n'ont pas la même signification dans une autre, il faut alors transformer les mots afin de refléter l'idée du texte original. C'est pourquoi les traduction les plus fiables et fidèles sont faites par des humains spécialisés dans la traduction.

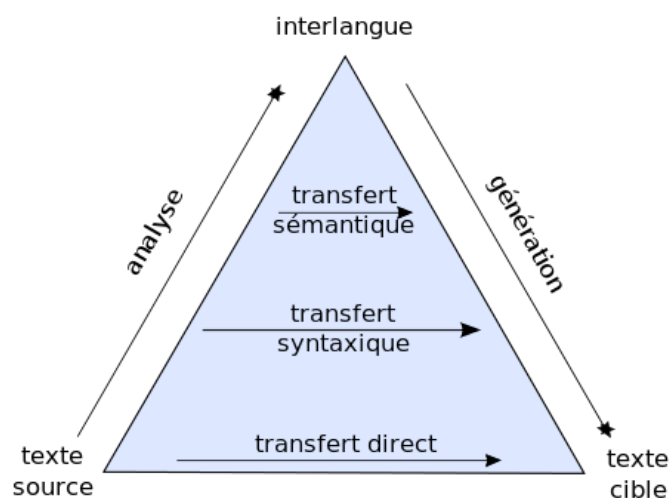


FIGURE 2.1 – Triangle de Vauquois

2.2.2 Solutions

Tout d'abord, il faut savoir que dans la traduction non informatisée il y a trois phases durant la traduction :

- La compréhension : comprendre le sens du texte d'origine
- La dé-verbalisation : garder le sens du texte sans les mots
- La ré-expression : formulation du sens du texte dans la langue d'arrivée

Dans la traduction informatique, la compréhension sera appelée **analyse**, la dé-verbalisation **transfert** et la ré-expression **génération**. Ces trois phases sont représentées dans le triangle de Vauquois ci-dessous.

Ce schéma est représentatif des différents chemins possibles afin de traduire un texte source dans une langue cible. Ces différents chemins visibles dans le schéma sont les différentes manières de faire actuellement utilisées. Nous pouvons interpréter cela comme "Plus l'analyse est longue, plus le transfert est court".

Il existe quatre possibilités :

- **Le transfert direct** : il n'y a pas presque pas d'analyse, toute la traduction se joue au niveau du transfert. Les méthodes de traductions utilisant ce type de transfert sont la traduction par l'exemple et la traduction statistique. Dans cette possibilité, la traduction n'est qu'un processus de décodage.
- **Le transfert syntaxique** : ici, le transfert est syntaxique, c'est à dire que l'on va s'appuyer sur les arbres syntaxique des langues afin de construire des phrases de même sens. La méthode de traductions utilisant ce type de transfert est la traduction automatique à base de règles.

- **Le transfert sémantique** : le transfert est sémantique, c'est à dire que l'on traduit à partir du sens du texte d'origine. Il s'agit de la méthode de traduction que nous utilisons (les humains). Il n'y a que très peu de traducteur automatique se basant sur le transfert sémantique, de part sa complexité à modéliser les sémantiques ainsi que part sa difficulté à la mettre en place.
- **L'interlangue** : cette possibilité supprime le transfert. La traduction devient alors universelle. Et il ne reste plus que les phases d'analyse et de génération. On désigne également l'inter-langue sous le nom de "langue pivot". Cette méthode n'a pas eu de succès chez ceux qui l'ont essayé.

De nos jours, les moteurs de traduction utilisent pour la plupart la traduction par règles ou la traduction statistiques. Mais il existe une approche utilisant ces deux systèmes de traductions qu'utilise les leaders du marché que sont Systran, Google Translate et Bing Translator.

Traduction statistique

La traduction automatique statistique est basée sur l'utilisation de « modèles statistiques » auto construits à partir de corpus monolingues et bilingues. La construction des « modèles statistiques » est rapide mais requiert d'avoir à disposition des volumes importants de textes traduits. Généralement, un modèle bilingue nécessite au minimum 2 millions de mots pour la traduction dans un domaine spécifique, mais il en nécessite beaucoup plus pour le domaine général. La traduction automatique statistique requiert donc des configurations matérielles lourdes afin d'utiliser les modèles de traduction tout en fournissant des performances normales.

Les modèles statistiques sont basés sur des corpus parallèles, c'est à dire que le même corpus est traduit dans une (ou plusieurs) autre(s) langue(s). Les alignements entre les textes peuvent être réalisés à différents niveaux : paragraphes, phrases, expressions et mots. Cependant, l'alignement mot-à-mot reste celui qui nous offre le plus d'information. Pour observer comment cet alignement est réalisé, veuillez vous référer au schéma 4.1 en annexe.

Un dictionnaire bilingue est alors construit à partir de ces bi-phrases et les probabilité de correspondances sont calculées. Le tableau ci-dessous représente ce dictionnaire dans exemple du français vers l'anglais.

Chaque ligne du tableau représente une traduction et chaque élément de cette traduction est séparée par le symbole « ||| ». Dans la première colonne apparaît le mot ou la séquence de mots d'une langue source, dans la seconde colonne apparaît le mot ou la séquence de mots en langue cible. Puis, la dernière colonne représente la probabilité de correspondance de ce mot lors d'une traduction. Dans la réalité, la dernière colonne contient une série de scores du modèle statistique. Mais nous avons choisi de n'afficher que le score du modèle de traduction afin de simplifier la compréhension. Le score du modèle de traduction est utilisé pour évaluer les différentes traductions possibles pour un même mot ou séquence de mot en langue source. Plus le score est proche de 1, plus la

la		the		0.6
la		this		0.4
femme		woman		0.5
femme		wife		0.5
la femme		the woman		0.6
a femme		this woman		0.4
de		of		0.6
ménage		household		0.8
femme de ménage		maid		1.0
a sauté		jumped		0.85
a sauté		skipped		0.15
un repas		a meal		1.0
sauté un repas		skipped a meal		1.0

FIGURE 2.2 – Dictionnaire bilingue avec probabilités

traduction a de chance d'être la bonne. Par exemple, la traduction de « la » en « the » a une probabilité de 0.6 (60%), c'est à dire que dans la majorité des cas, il faudra utiliser cette traduction et dans 40% des cas, on devra utiliser la traduction en « this ».

Lors d'une traduction, le système de traduction automatique statistique va commencer par segmenter le texte en mots, séquences de mots ou signes de ponctuations. Puis, il assemble un ensemble d'hypothèses de traduction utilisant les traductions que nous avons montrés dans la figure 4.1. Comme il existe de nombreuses façons de découper le texte et de traduire les séquences, la création des hypothèses produit une longue liste d'hypothèses de traduction. A chaque hypothèse on associe un score calculé à partir du modèle statistique. L'hypothèse ayant le plus gros score est alors choisi pour être la traduction que l'on va retourner.

Traduction par règles

La traduction à base de règle est un modèle de traduction se basant sur les informations linguistique de la langue source et de la langue cible de la traduction. Ces informations linguistiques sont récupéré à partir de dictionnaire bilingue, de règles de grammaire, de la sémantique, la morphologie et de la syntaxe de chaque langage. C'est à partir de ces données linguistiques qu'un système de traduction à base de règle pourra traduire des textes.

L'approche principale de ce système est de lier la structure de la phrase donnée avec la structure de la langue demandé, en maintenant le sens de la phrase.

Pour réalisé une traduction, ce système à donc besoin de :

- **Un dictionnaire** qui va lier chaque mot de la langue source avec les mots de la langue cible

- **Les règles** représentant les phrases communes de la langue source ainsi que de la langue cible
- **Des règles** liant les règles des langues entre elles (association des règles équivalentes)

Une fois toutes ces données rassemblées, voici les étapes de la traduction :

- **1.** Identifier chaque mot du texte source (nom commun, adverbe, verbe, article etc.)
- **2.** Recueillir les informations syntaxiques des verbes (base du verbe, temps, personne etc.)
- **3.** Analyse grammaticale de la phrase source (structure)
- **4.** Traduction des mots de la langue source en langue cible (en gardant le sens du mot, c'est à dire que l'on va traduire un adverbe avec un adverbe, un article avec un article etc. afin de garder le sens)
- **5.** Mise en correspondance des formes syntaxiques et production du résultat

La traduction à base de règles à un bon niveau de qualité pour des traductions dans un cadre général (hors domaines spécifiques). Mais elle nécessite un corpus de texte de référence (pour le dictionnaire) assez volumineux et elle demande de fait, une puissance de calcul relativement élevée.

Traduction par l'exemple

La traduction par l'exemple, également appelé traduction par analogie, réside dans le principe de prendre des petites phrases courtes qui sont traduites dans plusieurs langues et d'identifier ces phrases dans le texte à traduire. Cela permet une meilleure préservation du sens des phrases. Le résultat est donc plutôt satisfaisant.

La traduction par lexemple s'introduit entre la traduction par règles et la traduction statistique. En effet, beaucoup d'approches de la traduction intègrent des règles et des techniques statistiques. Cependant, certaines caractéristiques dissocient la traduction par l'exemple de la traduction par règle et de la traduction statistique. Dans la traduction par l'exemple, on isole le texte par phrase.

Voici les principales étapes de la traduction par l'exemple :

- **Décomposition** de la phrase en séquences correspondant le mieux aux exemples en base de données
- **Traduction** des séquences dans la langue cible par analogie avec les exemples en base de données
- **Recomposition** des séquences afin de former une phrase dans la langue d'origine

La traduction par l'exemple est particulièrement performante avec les verbes à particules - verbes qui changent de sens selon la particule (adverbe, adposition, nom ou adjectif) comme "mettre bas" ou "passer outre" en français - qui sont très présents dans les langues germaniques. Ce type de traduction est particulièrement performant avec ces verbes car il s'appuie sur des séquences de phrases, le contexte est donc conservé et la génération d'un verbe à particule

est donc beaucoup plus aisé. Cependant, cette traduction nécessite une base de données très fournie pour fonctionner correctement. Cette base de données devra être alimentée par des textes de références traduits dans chaque langue. Il s'agit d'un lourd investissement.

2.2.3 Notre choix

Après avoir analysé les différents types de traductions automatiques, nous pouvons maintenant décider de quelle méthode de traduction nous allons nous servir. Dans le cadre de notre scénario, on souhaite ce qu'il y a de mieux, c'est pourquoi nous allons nous orienter vers le choix qu'on fait les leaders de ce marché : utiliser deux de ces règles. Nous allons donc utiliser à la fois la traduction par règle et la traduction statistique afin d'avoir un résultat le plus fiable possible.

En effet, les deux méthodes se complètent, la traduction automatique par règle est très bonne au niveau de la bonne formation des phrases, des verbes et autres, et la traduction automatique statistique est quand à elle performante pour des domaines de traductions spécifiques (le contexte, en sorte) et sa traduction d'expression ou mot à mot est plutôt performante également. De plus, ces deux méthodes nécessitent un corpus de texte bilingue volumineux, on pourra alors mutualiser ce corpus.

2.3 Synthèse vocale

2.3.1 Présentation et but

TODO

2.3.2 Solutions

TODO

2.4 Émotions

2.4.1 Présentation et but

Dans cette partie, nous allons nous attarder sur les émotions. Mais plus précisément nous allons voir comment il est possible d'identifier une émotion, de quelle manière nous pouvons l'interpréter, l'utiliser et enfin, nous verrons comment il nous est possible de retranscrire ces émotions par le biais d'une synthèse vocale.

Mais avant de commencer, il nous semble important de bien définir ce qu'est une émotion. Une émotion est une expérience psychophysiologique complexe qui reflète l'état d'esprit d'un individu lorsqu'il est influencé par des facteurs internes ou externes. Il faut savoir que l'émotion est souvent associée à l'humeur, au tempérament, à la disposition et / ou à la motivation. Ce qui sera fort utile dans notre scénario puisque cette réunion sera professionnelle, les personnes

autour de la table pourront mesurer par la voix retransmise l'état d'esprit de la personne, sont humeur et surtout sa disposition et sa motivation à propos de l'objet de la réunion (un projet par exemple).

2.4.2 Identification des émotions

Quels sont les facteurs d'identification des émotions

L'identification des émotions, de manière générale, sont identifiables par 4 facteurs :

- Par une activité physique du corps
- Par une activité physique du visage
- Par des marques sémantiques d'émotions
- Par des marques phonologiques

L'activité physique du corps

Lorsque l'on ressent une émotion, il arrive que nous effectuons des gestes corporels conscient ou même inconscient. Cela peut venir d'un tique que nous avons face à une certaine émotion (même faible) ou alors cela peut être déclenché par une émotion forte.

Dans le cas où il s'agirait d'un tique, la personne va par exemple se ronger les ongles si elle commence à être stressé ou inquiète. Mais dans le même cas, une autre personne pourrait commencer à "jouer" avec ses doigts, les taper sur une table ou autre. En fait, ce genre de réaction face à une émotion dépend de chaque personne et peut varier selon les gens. Cependant, on peut quand même identifier certaines réactions, qui sont plutôt universelles dans le sens de ce qu'elle traduit (se ronger les ongles par exemple, tous le monde ne le fait pas mais lorsque quelqu'un le fait, c'est généralement parce qu'ils sont stressés).

En outre, dans le cas où il s'agirait d'une réaction provoquée par une émotion forte, cela se traduit généralement plus à un changement de comportement physique. Par exemple, en cas de fort énervement, il arrive qu'une personne commence à "gesticuler", qu'elle ne tienne plus en place. Ses mouvements deviennent plus rapides et plus fréquents. Ce genre de réactions sont plus généraliser chez les individus que la présence de tique, néanmoins toute personne est différente et il peut arriver qu'une personne ne réagisse pas de la même façon face à une émotion forte.

L'activité physique du visage

Le visage d'un individu est l'élément physique qui transmet le plus d'émotions. En effet, le visage est la partie du corps qui exprime le plus les sentiments (et donc les émotions) d'un individu. De nombreuses études ont été menées afin d'identifier clairement les réactions faciales des individus face à une émotion. Nous maintenant chaque interprétations possible d'une émotion chez un humain.

Les marques sémantiques d'émotions

De manière générale, la structure des phrases d'un être humain selon ses émotions est assez figée, l'expression sémantique en revanche est extrêmement variée. On peut observer cette variété dans l'expression de demandes très semblables dans leur objet (même chez des personnes d'un même milieu de travail).

Par exemple, dans le cas d'une assistance technique au sein d'une entreprise, les personnes vont exprimer leur demande mais de façon différente en fonction de leurs émotions. Dans cet exemple, nous pouvons observer 4 catégories de marques sémantiques :

- **L'aspect technique** Par exemple : « Excel est inaccessible », « Les portables ne fonctionnent plus », « Je n'ai plus accès à mes adresses »
- **Les conséquences** Par exemple : « Je suis paralysée dans mon travail », « J'ai un client qui simpatiente »
- **L'état psychologique** Par exemple : « C'est très pénible »
- **La demande** Par exemple : « Est-ce que vous pourriez nous arranger ça pour de bon ? »

Ces marques sémantiques sont très intéressantes car elles permettent de déterminer très rapidement l'état psychologique actuel de la personne. Et cela, rien qu'avec une phrase.

Les marques phonologiques

Les marques phonologiques ou plutôt données phonologiques sont les très importantes. Ce sont elles qui donneront le plus d'informations sur les émotions d'une personne grâce à la voix. Ce que l'on cherchera à analyser dans ce cadre sera le ton (calme, neutre, élevé) et le débit (lent, normal, rapide). Ces informations, combinées aux marques sémantiques, permettront alors de déterminer l'émotion d'une personne de manière fiable.

Afin de montrer comment nous pouvons analyser ces données phonologiques et d'identifier précisément ce qu'elles sont, nous allons nous appuyer sur une étude du Laboratoire CLIPS (communication langagière et interaction Personne-Système) de Grenoble effectué par Solange Hollard, Mutsuko Tomokiyo et Denis Tuffelli intitulé « Une approche de l'expression orale des émotions : étude d'un corpus réel ».

Dans cette étude, ils analysent notamment les données phonologiques d'un énoncé qui est le suivant : « J'appelle pour deux problèmes, d'une part, donc nos deux ordinateurs sont euh ne peuvent pas être démarrés suite, suite à une coupure d'électricité cette nuit ».

Dans cet énoncé, ils compareront la durée, l'énergie et le pitch du mot numéraire « deux » qui est prononcé deux fois dans l'énoncé, la première de façon neutre et la deuxième de façon insistante.

Voici les mesures effectuées sur les deux mots :

Mot prononcé	Énergie moyenne (en dB)	Durée (en secondes)	Pitch moyen (en hertz)	Mesures sur le mot précédent: énergie moyenne (en dB)	Mesures sur le mot précédent: pitch moyen (en hertz)	Écart avec le mot précédent: énergie moyenne (en dB)	Écart avec le mot précédent: pitch moyen (en hertz)
Deux (neutre)	77,3322	0,6672	250,1578	70,7792	232,1596	6,5530	17,9981
DEUX (avec émotion)	81,8968	0,8428	270,6249	73,4685	208,2545	8,4284	62,3704

FIGURE 2.3 – Mesures de durée, pitch et énergie sur un même mot prononcé de façon neutre, et avec émotion

On remarque alors que l'énergie, le pitch et même la durée sont supérieurs lorsque le mot est prononcé avec de l'émotion. On notera également l'écart avec l'énergie et le pitch du mot précédent qui est également plus élevé.

Grâce à cette analyse, on peut alors imaginer analyser chaque mot de la langue dans chaque émotion et ainsi se constituer une base de données contenant toutes les données phonologiques dont nous avons besoin afin d'identifier une émotion dans un énoncé d'une personne.

Comment allons-nous les identifier ?

Travaux sur le sujet

Dans le cadre de notre scénario

Les limites

2.4.3 Retranscription des émotions

Travaux sur le sujet

Influence sur la traduction

Retranscription par synthèse vocale

Limites du système

Chapitre 3

Aller plus loin

TODO

Chapitre 4

Annexes

Corpus parallèle

ma femme a sauté sur un cheval
la femme a sauté un repas
une femme de ménage a fait grève

pour étouffer un système judiciaire indépendant et des médias libres . il a tenté de faire passer cette action -- ingénieusement, quoique sans vergogne -- pour une mesure visant à amener la stabilité et à renforcer la guerre contre la terreur .

on ne saurait être plus loin de la vérité . si l'on se fie à l'histoire du Pakistan , la décision d'imposer la loi martiale risque d'être la goutte d'eau qui fait déborder le vase . le Général Musharraf est apparu sur la scène nationale le 12 octobre 1999 , lorsqu'il a forcé le gouvernement élu à démissionner et annoncé son projet ambitieux de " construction d'une nation " . bon nombre de Pakistanais -- qui avaient perdu toute illusion sur la classe politique du pays -- sont restés silencieux , pensant qu'il trahirait ses promesses .

my wife jumped on a horse
the woman missed a meal
a maid went on strike

desperate to hold on to power , Pervez Musharraf has discarded Pakistan's constitutional framework and declared a state of emergency . his goal ? to stifle the independent judiciary and free media . artfully , though shamelessly , he has tried to sell this action as an effort to bring about stability and help fight the war on terror more effectively .

nothing could be further from the truth . if Pakistan's history is any indicator , his decision to impose martial law may prove to be the proverbial straw that breaks the camel's back . General Musharraf appeared on the national scene on October 12 , 1999 , when he ousted an elected government and announced an ambitious " nation building " project . many Pakistanis , disillusioned with Pakistan's political class , remained mute , thinking that he might deliver .

ma femme a sauté sur un cheval —my wife jumped on a horse
la femme a sauté un repas —the woman skipped a meal
une femme de ménage a fait grève—a maid went on strike

Alignement mot-à-mot

ma	femme	a	sauté	sur	un	cheval
my	wife	jumped	on	a	horse	

la	femme	a	sauté	un	repas
the	woman	skipped	a	meal	

une	femme	de	ménage	a	fait	grève
a	maid	went	on	strike		

FIGURE 4.1 – Corpus Parallèle